



## LA CÉRAMIQUE DES ANCIENS

ET SES CARACTÈRES GÉNÉRAUX AU POINT DE VUE TECHNIQUE

L'art céramique des anciens, si on le compare à celui des modernes, offre de singuliers contrastes. Pour ce qui est de l'habileté de la main-d'œuvre, de la perfection du façonnage, de la légèreté des vases et de la minceur de leurs parois, de la précision du décor, de l'application des glaçures, la céramique des Grecs et des Romains, des premiers surtout, n'a pas été surpassée. C'est à peine même si on est parvenu à l'égaliser. Au contraire, dans ce qui touche à la nature des matériaux mis en œuvre, à la composition des pâtes, à leurs qualités intrinsèques, cette céramique est étrangement imparfaite et rudimentaire.

Les progrès des sciences depuis trois siècles ont changé complètement les conditions matérielles de l'art du potier. Deux de ces sciences en particulier, qui n'existaient pas chez les anciens, ont produit sous ce rapport une complète révolution. La minéralogie a fait découvrir une multitude d'éléments propres à la fabrication et à la décoration des poteries, qu'on ne soupçonnait pas jusqu'alors. La chimie a donné les moyens de les employer.

Les technologistes de la céramique, comme Brongniart, distinguent, d'après la composition, la nature et les qualités intrinsèques des pâtes, trois grandes classes de poteries :

I. Pâte tendre, rayable par le fer, de composition argilo-sableuse et calcaire, fusible au feu de porcelaine.

II. Pâte dure, non rayable par l'acier, opaque, de composition argilo-siliceuse, infusible au même feu, tels que sont les cailloutages ou faïences fines et les grès-cérames.

III. Pâte dure, non rayable par l'acier, translucide, de composition argilo-siliceuse et alcaline, ramollissable mais non fusible au grand feu; ce sont les porcelaines dures et tendres, que ces désignations ne caractérisent pas en réalité, comme on pourrait le croire,

ENCADREMENT COMPOSÉ ET DESSINÉ POUR « L'ART » PAR J. HABERT-DYS.

TOME XXIX.

4